

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Livres en format poche

Number 165, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84819ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2017). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (165), 64–64.

BOURGUIGNON, STÉPHANE

L'aveleur de sable

Montréal, Québec Amérique, coll. « Nomades », 2016, 304 p., 12,95 \$.



Paru en 1994, ce premier roman nous a fait connaître un nouvel écrivain capable de nous guider dans les méandres de la vie d'une nouvelle génération de personnages imaginaires vivant à proximité des jeunes adultes dont ils sont inspirés. Outre la trame du récit, c'est la vitalité des dialogues animant le récit qui plaît particulièrement tout en rappelant que l'écrivain a une formation de scénariste et qu'il sait bien mettre en pratique les enseignements reçus. Dans *L'aveleur de sable*, « Julien est en deuil de Florence et se jure de ne jamais retomber dans le piège des femmes. Mais, à 26 ans, on a souvent tendance à surestimer ses forces et alors... »

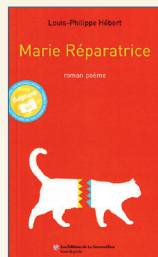
HÉBERT, LOUIS-PHILIPPE

Le livre des plages

Saint-Sauveur-des-Monts, La Grenouillère, coll. « Livre de poche », 2016, 306 p., 14,95 \$.

Marie Réparatrice

Saint-Sauveur-des-Monts, La Grenouillère, coll. « Livre de poche », 2016, 58 p., 12,95 \$.

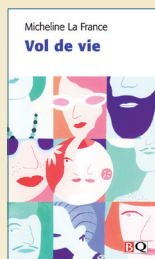


L'écrivain éditeur a eu l'excellente idée de remettre sous nos yeux oubliés deux de ses livres phares. *Le livre des plages* a marqué son retour à la création littéraire après un long voyage au pays des nouvelles technologies, et quel retour! Jean Royer a très bien su souligner l'essentiel, sinon l'essence du recueil : « S'il y a un été, c'est bien dans *Le livre des plages* de Louis-Philippe Hébert. Été comme dans enfance. Été comme dans éphémère. Été comme dans mémoire ou fantasma, comme dans journal intime ou jeu de société, comme dans roman ou poème. » Puis, cette autre poésie de l'enfance dans laquelle baigne l'histoire de *Marie Réparatrice*, Prix littéraire du Gouverneur général 2015, catégorie jeunesse. La critique avait raison de souligner que « l'écriture [de l'auteur] n'a pas fini de nous étonner, entre autres par son style dépouillé dont le choix attentif des mots suffit à tisser ces images, riches et évocatrices, dont il émaille la trame de ses poèmes ou de ses récits, brefs ou longs ».

LA FRANCE, MICHELINE

Vol de vie

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2016, 112 p., 9,95 \$. Micheline La France était et demeure une des marathoniennes de la littérature. Ces



marathoniens sont de véritables écrivains dont on peut aisément identifier l'empreinte de leur écriture, mais qui sont trop souvent ignorés ou oubliés, non parce que leurs œuvres manquent d'originalité ou de littérarité, mais parce qu'eux-mêmes sont moins flamboyants que d'autres. La réédition de ce recueil de douze nouvelles, paru en 1992, est une occasion de renouer avec le plaisir qu'apportent le talent et l'art de Micheline La France, capables de nous faire naviguer sur les eaux, souvent troubles, sur lesquelles voguent les personnages inventés qui l'habitent. Ces récits de la regrettée écrivaine suscitent les mêmes émotions ressenties à cette époque, comme si l'éphémère d'une lecture était devenu intemporel.

LAHAIE, CHRISTIANE

Chants pour une lune qui dort

Montréal, Lévesque, coll. « Prise deux », 2016, 120 p., 15 \$.



Paru en 2004, prix Alfred-DesRochers l'année suivante, ce récit n'a jamais été aussi d'actualité. Oui, les violences faites aux femmes sous toutes leurs formes hideuses sont hélas toujours à l'ordre du jour de notre société qui, notamment en cela, n'est nullement civilisée. Les 74 chapitres brefs de cette histoire sont comme autant de pièces d'une mosaïque dont l'ensemble forme une bien triste fresque, celle d'une femme qui « se remémore les sept ans passés » avec un compagnon et faits de passion, de violence et d'humiliation. Et quelle finesse d'écriture pour raconter des brutalités « anamoureuses ».

MORIN, MICHEL ET CLAUDE BERTRAND

Le territoire imaginaire de la culture 1

Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Territoires », 2016, 286 p., 17,95 \$.



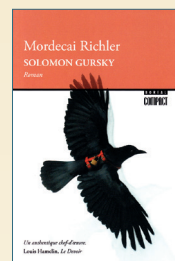
L'éditeur a très bien fait de ramener à l'avant-scène cet essai, premier de deux tomes, paru chez HMH en 1979, car les auteurs y abordent un certain nombre de problématiques liées à la pérennité de divers éléments constituant le fonds culturel de la société, alors que l'éphémère de l'instantanéité semble mener par le bout du nez une modernité revue et corrigée, entre autres, par les médias sociaux. « Le problème de la culture ne saurait se poser hors du rapport que les intellectuels entretiennent avec la culture. » Rappelons que nous sommes en présence d'un dialogue philosophique et littéraire d'une telle richesse

que nous nous demandons si nos élites savent lire et, si c'est le cas, pourquoi diantre elles ne prennent pas en considération les réflexions que provoquent Morin et Bertrand.

RICHLER, MORDECAI

Solomon Gursky

Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2016, 672 p., 19,95 \$.

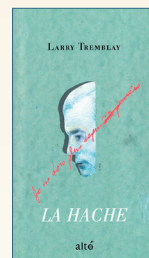


Solomon Gursky was here, paru en 1989, est considéré comme l'œuvre la plus ambitieuse de l'écrivain qui met au monde une riche mythologie, à la mesure de la destinée des Juifs en Amérique. Cette fresque historique remet en question, comme Richler savait le faire, l'histoire du Canada. « Moses Berger, enfant, entend pour la première fois parler de Solomon Gursky. Ce personnage devient pour lui une obsession qui l'incite à mener une vaste enquête aux quatre coins du monde pour démêler le vrai du faux de son passé. Le narrateur nous entraîne dans les bas-fonds londoniens du XIX^e siècle, en Arctique avec l'expédition de Franklin, dans l'Amérique de la prohibition, dans les paysages vallonnés des Cantons-de-l'Est, des hauteurs de Westmount jusqu'aux ruelles du Mile-End. » Lori Saint-Martin et Paul Gagné, les traducteurs, ont reçu, en 2015, le Prix du Gouverneur général pour la traduction.

TREMBLAY, LARRY

La hache suivi de Résister à la littéralité

Québec, Alto, coll. « Coda », 2016, 78 p., 9,95 \$ (papier), 6,99 \$ (numérique).



La grandeur du propos de ce livre, constitué de deux textes brefs abordant un même sujet, la culture de l'éphémère, parus respectivement en 2005 et 2006, est inversement proportionnelle à l'essentiel de son propos. Ainsi, dans *La hache*, on suit « un professeur de littérature ivre et tourmenté qui, après avoir mis le feu à son appartement, débarque chez l'un de ses étudiants au milieu de la nuit. Obsédé par la souillure et la pureté, il lui parle de génocide, du massacre des vaches folles et de celui que subit la pensée. Dans ce récit en forme de monologue, le silence pesant de l'étudiant en dit autant, sinon davantage que le flot de paroles du professeur. Larry Tremblay s'interroge ici, dans une langue forte et évocatrice, sur la disparition de la pensée critique face à l'omniprésence de la bêtise médiatisée. Un texte comme une gifle au visage des endormis, une réflexion nécessaire sur le pouvoir des mots qui se poursuit dans *Résister à la littéralité*, écrit à la même époque et qui en reprend certains thèmes en les focalisant sur la littérature. »